

Briques roses, pierres grises

* * * * *

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du Manoir, 5^{ème} étage porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^{ème} étage et frappa à la porte de gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin je vous attendais » ».

* * * * *

Dans la petite maison aux volets verts de Monteillay le Vieil, Célimène a le week-end pour trier les affaires de sa grand-mère en trois lots : ce qu'elle veut garder, ce qu'elle veut donner et ce qu'elle veut jeter.

Comme elle va lui manquer, cette femme qui lui a tenu lieu de famille ! Le seul souvenir qu'elle a de son père est un violent sentiment de rage, une colère impuissante vis à vis d'un adulte qui était physiquement bien plus fort qu'elle. Elle ne se souvient pas de sa mère. A la suite de la mort de ses deux parents, dans l'incendie de leur maison quand Célimène avait cinq ans, Lucette, sa grand-mère maternelle l'avait élevée avec patience, tendresse et une forme de respect qui petit à petit avait délayé la colère de l'enfant.

Célimène a décidé de devenir infirmière, le jour. La nuit est la face cachée du monde apparemment sage qu'elle ne partage qu'avec un nombre très restreint de personnes.

Assise sur le lit de sa grand-mère, elle contemple la bibliothèque qui couvre deux murs, rien que des vrais livres papier, une fortune ! Elle revoit la vieille femme lui offrant les trois tomes de ce long roman japonais dont l'auteur a un nom qu'elle ne retient pas. Aujourd'hui encore, elle est fascinée par l'héroïne, Aomamé.

Elle décide de ne garder de la bibliothèque qu'un seul livre qu'elle va prendre au hasard. Il a été édité au Fleuve noir et commence ainsi « Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du Manoir, 5^{ème} étage porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^{ème} étage et frappa à la porte de gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin je vous attendais » ».

Etrangement, elle associe cette phrase, somme toute bateau, à l'histoire d'Aomamé. Cette association s'ancre fortement dans sa mémoire à la façon d'un vieux souvenir qui reste refuse de s'effacer.

Le dimanche soir, Célimène découvre un coffret en bois ouvragé comme les aimait Lucette. Il contient un lot d'objets étranges : longs, minces, pointus d'un côté, ouvragés de l'autre.... Soudain le mot lui revient : épingle à chapeau. Des épingles qui viennent au moins de son arrière arrière-grand-mère ! Du temps où les femmes fixaient leurs chapeaux sur leur chevelure avec ces fameuses épingles ! Et où, comme lui avait répété Lucette non sans malice, « une honnête femme ne sortait pas en cheveux ».... Déjà, du temps de Lucette toutes les femmes sortaient en cheveux ! Lucette aimait les histoires, sa petite fille aussi.

Célimène choisit une épingle robuste à gros cabochon noir puis la met de côté avec son livre. Elle vendra toute la bibliothèque, la vaisselle en faïence de Gien, les plus vieux meubles, la maison. Elle donnera le reste.

La nuit d'avant la signature de la vente, Célimène a été terrifiée par un cauchemar : un rayon de soleil frappait une vieille assiette ébréchée et sale, posée sur de la terre battue, remplie d'une bouillie à la couleur incertaine qu'elle était obligée de laper, comme un animal.

Après la vente, elle n'a plus de souci à se faire sur le plan matériel. Son hyperactivité la pousse à continuer ses deux métiers. De plus, elle entreprend des études de médecine chinoise et d'acupuncture. Elle a besoin de se sentir active et socialement utile, d'aider son prochain, particulièrement ceux de l'autre genre, les hommes. Elle aime avant tout le pouvoir qu'elle peut exercer sur eux. Si cela lui rapporte de l'argent c'est encore mieux !

* * * * *

L'immeuble du 32 avenue du Manoir date du début du XXème siècle et est une pâle imitation du Manoir de Trévarez. Briques roses, situation dominante, tout le reste va à vau l'eau et l'immeuble décrépi ne bénéficie pas vraiment de la lumière de l'aube ; il semble seulement encore plus morne et éteint.

Dans l'avenue du Manoir tout est silencieux.

Célimène a maintes fois eu l'occasion d'être appelée pour des « soins urgents » au 32, avenue du Manoir, 5^{ème} étage porte gauche. Ce matin-là, fatiguée par une Xème nuit d'insomnie, elle

s'arrête au 4^{ème} étage et frappe à la porte gauche. A peine s'est-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonne dans la pièce du fond : « Enfin, je vous attendais. Mon petit, vous en avez mis du temps alors que j'ai tellement, mais tellement, besoin de vous. Vous attendre est un supplice délicieux dont j'aurais aimé me passer. Allez, je vous en prie, pressez-vous donc un peu».

Célimène tressaille, la situation lui rappelle vaguement une lecture ancienne, rien de précis. La voix est celle l'homme du 5^{ème} étage, qu'elle appelle en son for intérieur L'homme crapaud, tant il est laid, gris et perpétuellement affalé sur son vaste fauteuil (pas crapaud pour un sou !). Ce n'est pas tant son aspect que ce qu'elle sait de lui, de ses demandes de plus en plus décomplexées, qui la rebute. De plus, et cela l'amuse, c'est la deuxième fois à sa connaissance, que cet homme est associé à un crapaud, pourtant il n'a vraiment rien de princier ! plaisante-t-elle intérieurement.

L'homme crapaud n'a aucun souvenir de son enfance et fort peu de sa jeunesse. C'est pourquoi il n'a pas reconnu Célimène quand il l'a reçue pour la première fois. Mais elle l'a parfaitement identifié. Il est l'unique enfant des plus proches voisins de Lucette, des gens du sud. Enfant, Didier l'avait plusieurs fois invitée à jouer. Il doit avoir cinq ou six ans de plus qu'elle et il s'était entiché de la gamine qu'il aimait frapper violemment aux genoux, en cachette sous la table, avec ses pieds bien chaussés, pendant que Madame Dainrebène leur servait le « quatre heures ». Jeune homme, il était déjà physiquement assez mou, et Lucette, quand elle le voyait partir sur sa moto grosse cylindrée, ne manquait jamais de s'esclaffer « Tiens, le p'tit Dainrebène sur sa moto c'est un crapaud sur une boîte d'allumettes ! Pour Célimène, la comparaison vaut encore aujourd'hui.

A cette époque-là Célimène n'avait que son prénom de baptême Cléa. Lucette lui avait dit que ce prénom venait d'un gros roman « Le quatuor d'Alexandrie ». De mère en fille, sa famille aimait le papier, les antiquités et les hommes. A ce moment, Cléa Lavaure avait éprouvé quelque chose comme un sentiment amoureux pour Didier Dainrebène qui d'une façon ou d'une autre semblait s'intéresser à elle.

Toujours est-il que L'homme crapaud est un client régulier qui paye rubis sur l'ongle. Son devoir professionnel exige qu'elle laisse sentiments et émotions à la même patère que son manteau. Maintenant qu'elle est là, face à cet homme qui l'attend, peu importent les souvenirs d'enfance et qu'elle soit au 4^{ème} ou au 5^{ème} étage ! Peut-être possède-il tout l'immeuble. En tout cas elle doit se concentrer sur son client.

Célimène qui, durant ses prestations, préfère parler le moins possible, enlève son imperméable verdâtre, puis avance vêtue d'une blouse blanche strictement boutonnée, sa mallette à la main.

L'homme la regarde avancer, immobile, les yeux arrondis.

« Dites-moi quelque chose mon petit » implore-t-il. Célimène garde le silence mais s'approche jusqu'à pouvoir percevoir le souffle de L'homme crapaud. Il tend ses mains vers la blouse sévère. Ses doigts boudinés courent sur les boutons de nacre qui la ferment, s'énervent sans pouvoir les faire céder et glissent sur la poitrine arrondie par la tension de l'étoffe.

« Je te veux à moi » souffle-t-il, « docile, consentante à tout ce que je te demanderai ». Célimène reste muette, concentrée, professionnelle.

Elle recule légèrement et murmure « Non, monsieur Dainrebène, laissez-moi vous masser le dos, cela sous détendra, vous profiterez mieux de mes soins ».

Didier Dainrebène, ancienne célébrité de l'oncogénétique, actionne son fauteuil pour se retrouver allongé. Péniblement il se retourne, tout en continuant à parler autant qu'il le peut :

- Céline, tu as des mains exceptionnelles ; si tu étais d'accord, si tu m'autorisais à te guider, avec toutes les relations que j'ai, elles pourraient te rapporter gros. Il faudrait que tu sois moins regardante et moins fière ! A nous deux, je t'assure, nous pourrions faire ta fortune
- La vôtre surtout, monsieur Dainrebène, conclut-elle en commençant à lui masser le dos.

Elle a étalé sur la tablette, à côté du fauteuil, un petit flacon d'huile de massage, une serviette pour essuyer ses mains, une compresse et un objet parfaitement incongru : une vieille épingle à chapeau à cabochon de bakélite munie d'une aiguille longue, brillante, très effilée.

L'homme crapaud se laisse aller entre les mains expertes, sensibles et fortes de Célimène.

Maintenant, Didier Dainrebène paraît totalement détendu quand soudain il est pris d'un gros rire qui le secoue et arrête la masseuse. Entre deux hoquets, il parvient à articuler « j'ai un cadeau pour toi, Célimène ; va voir sur l'étagère ». Elle y va, trouve une boîte de carton dont elle sort un mince collier de cuir rouge avec une petite médaille et un anneau. Elle ne dit rien mais sent monter la vieille colère que seule sa grand-mère avait su endiguer.

Elle attache le collier autour de son cou, il est parfaitement ajusté. Il mérite bien le nom de collier de chien. Elle sait que la laisse et la badine ne tarderont pas à faire leur apparition, sous forme de cadeaux.... Elle est sûre de ne pas aimer les cadeaux de L'homme crapaud. Elle ne supporte pas qu'un homme veuille l'attacher.

Quand elle revient vers lui, elle ne manque pas d'apercevoir une écuelle en faïence ébréchée et sale sur la table.

Célimène minaude un « Merci monsieur » puis avance posément vers le fauteuil où le gros homme flasque est étendu sur le ventre, à bout de souffle d'avoir autant ri. Elle reprend calmement le massage : crâne, cervicales, dorsales, lombaires, coccyx, crâne, cervicales, dorsales etc...jusqu'à sentir une profonde détente sous ses doigts. Elle repère parfaitement tous les points faibles de la colonne vertébrale du gros homme. Elle se sent bien, épanouie, forte.

Il fait tout à fait jour ; l'avenue du Manoir est toujours aussi calme ; Célimène légèrement souriante, s'éloigne tranquillement. Elle a fait exactement ce qu'elle avait à faire pour rétablir la sérénité et l'équilibre perturbés par L'homme crapaud.

* * * * *

Parce qu'il est bien connu des services de police pour ses activités de trafic d'antiquités européennes notamment de livres papiers et de faïences, mais aussi pour son rôle majeur dans un réseau de trafic d'organes humains au niveau mondial cette fois, une autopsie s'impose à la mort de Didier Dainrebène.

Le légiste ne trouve rien : ni trace de poison, ni marque de violence, ni aucun indicateur d'une émotion forte ; l'ancien médecin est mort à quarante-sept ans, dans son sommeil, usé par les drogues synthétiques, un mode de vie tout sauf hygiénique et des abus en tous genres...

Il y a cependant un détail qui dérange Dominique Rimbare, chargé de l'enquête. Est-il vraiment naturel qu'un homme de cette corpulence dorme allongé sur le ventre ?

Par ailleurs l'activité de proxénétisme de luxe que Didier Dainrebène a développé dans le secteur BDSM, aurait pu, autant que ses trafics, lui attirer des ennuis, d'autant plus qu'il est réputé pour être impitoyable et particulièrement cruel avec les prostitué-e-s.

D'après les caméras de vidéosurveillance et l'activité du concierge du 32 avenue du Manoir, la dernière personne à avoir rendu visite à Didier Dainrebène est Cléa Lavaure, connue dans le milieu de l'escorting sous le pseudo de Célimène. Cette dernière semble ne pas être une des protégées du proxénète, plutôt une indépendante qu'il rencontrait régulièrement. Une femme identifiée par les services de police mais n'ayant jamais eu affaire à eux ; il y a là de quoi attirer l'attention de Dominique Rimbare. Un bon professionnel mais fatigué par vingt-six ans de carrière, ayant perdu depuis longtemps le feu sacré. Malgré une fortune personnelle assez

considérable, il ne parvient pas à décrocher. Le personnage de Didier Dainrebène a pour lui quelque chose de fascinant par son aisance à passer d'un monde à l'autre : de la médecine aux trafics et au proxénétisme de luxe, une forme de liberté qu'il envie.

Dom Rimbare a gardé Cléa Lavaure pour le dernier des entretiens qu'il a menés avec les escorts de Didier Dainrebène ; entretiens ennuyeux qui n'ont abouti à rien sinon à confirmer la triste réputation du défunt.

En cette fin de journée, il est de mauvaise humeur et rêve d'un moment tranquille dans sa maison près du petit étang, avec une vieille bière d'abbaye. Le prénom de la jeune femme qu'il attend lui a rappelé Lawrence Durrell et la bonne littérature. Il a subitement envie de se replonger dans le roman.

Le léger sourire crispé de Célimène le détend tout à fait. Il va pouvoir s'amuser un peu, elle semble intimidée, peut-être mal à l'aise.

Mais, après les questions habituelles, état civil, profession etc... il déchant. Quand il tente de cerner sa personnalité, elle montre qu'elle est tout sauf un petit être craintif. Au contraire, elle se révèle fine, observatrice (elle ne le lâche pas des yeux !) et probablement fort intelligente. Elle ne semble nullement apeurée d'être en face d'un officier de police enquêtant sur la mort d'un malftrat.

Oui, elle s'est bien rendue chez Didier Dainrebène vers 7h, le matin de la mort de ce dernier. Elle n'hésite pas à répondre ni à affirmer que c'était une habitude quasi quotidienne que ce massage matinal. Quand elle est partie, elle a laissé l'homme assoupi sur le ventre, ce n'était pas la première fois que cela arrivait. Elle est tranquille et sûre d'elle.

Tout est clair, cependant Dom Rimbare n'y croit pas. L'intuition légendaire des bons flics ?

Assez dépité, il la laisse partir, et la convoque deux jours plus tard. Même version, mais peut-elle en avoir une autre ? Il perquisitionne chez elle, à part une jolie bibliothèque, il ne trouve rien d'intéressant ; il note cependant son goût pour les auteurs du XXème siècle, américains, français, japonais et anglais.

Il est convaincu de passer à côté d'une évidence. La double identité de la jeune femme l'agace, il a la sensation d'un être difficile à saisir. Il piétine, il le sait, il perd patience. Il pressent que Dainrebène n'est pas mort de sa belle mort et que Cléa-Célimène y est pour quelque chose.

Il la convoque une troisième fois. Elle demande s'il a vraiment le droit de faire cela. Il argue des besoins de l'enquête, c'est imparable, ils le savent tous les deux. A un moment elle perd son sang-froid « Mais à la fin que voulez-vous que je vous dise ? Que j'ai tué Monsieur Dainrebène en le massant ?! Il vous faut une coupable pour votre avancement, ou quoi ? ».

Il présente des excuses. L'idée d'une reconstitution de la scène du dernier massage de Dainrebène germe à cet instant dans son esprit fatigué.

Elle est en face de lui, il l'imagine évoluer de sa démarche légère dans l'appartement sombre. Il se voit dans le rôle de Dainrebène, il peut quasiment sentir les mains de la jeune femme détendre ses muscles tendus. Il éprouve une grande envie de baisser la garde, de se laisser aller à la confiance.

Dom Rimbare se reprend brutalement, et assène sèchement un « Je vais demander une reconstitution, je veux vous voir faire les gestes soi-disant presque quotidiens du massage de Dainrebène. Ils seront enregistrés et nous pourrons les analyser. ». Célimène ne répond pas, que pourrait-elle dire ? Elle sait que personne ne peut rien lui reprocher. Elle sent qu'il l'imagine meurtrière du proxénète.

Elle se contente de plonger son regard calme comme l'innocence dans celui du flic. Puis elle laisse un sourire totalement bienveillant, voire accueillant, s'épanouir sur son visage. A ce moment, elle a l'impression de gagner la partie.

* * * * *

Le matin de la reconstitution, l'atmosphère de la ville est opaque et collante. Lorsque Célimène arrive au 32 avenue du Manoir ; elle n'est pas plus surprise de voir que l'immeuble est aujourd'hui construit en pierres grises qu'elle ne l'a été d'apprendre, par le journal, que Dom Rimbare a acheté tout le bâtiment.

Dans son tailleur distingué, coiffée d'un chapeau particulièrement élégant, elle se sent infiniment lasse de devoir revenir dans cet immeuble. Elle est inquiète, ne dort que peu entre son activité d'escort, son travail officiel, ses études... Elle n'aime pas cette fatigue qui brouille ses perceptions et la fragilise.

Elle a déjà eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du Manoir, 5^{ème} étage porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit supplémentaire

d'insomnie, elle s'arrête au 4^{ème} étage et frappe à la porte de gauche. A peine s'est-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonne dans la pièce du fond : « Entrez, je vous attendais ». Malgré sa lassitude, elle reconnaît la voix de Dom Rimbare. Il vient de dire, à une nuance près, la phrase qu'a prononcée Didier Dainrebène la dernière fois qu'elle est occupée de lui. Et elle a fait la même erreur d'étage que ce triste matin-là.

Il lui apparaît en un éclair qu'elle est en train de vivre pour la seconde fois la première phrase de son roman du Fleuve noir.

Peut-être que l'immeuble en son entier ne fait que répéter le 5^{ème} étage gauche et le même matin triste.

Célimène se sent prise dans un piège qu'elle ne comprend pas. Elle ne supporte plus de sentir ses certitudes vaciller, elle déteste l'insistance de Dom Rimbare à la soupçonner.

Elle repère facilement la caméra au-dessus du fauteuil où le flic est vautré. Si elle ne peut dissimuler les objets qu'elle déposera sur la tablette, il lui sera facile de tourner le dos au mouchard et de se placer entre l'objectif et le flic, pour le masser du côté droit. Elle devra alterner les côtés pour le massage.

Elle aperçoit sur la table un mince collier de cuir rouge et une vieille écuelle ébréchée qui dénotent dans le décor plutôt bourgeois de l'appartement.

Sans plus attendre, elle accroche son sac au porte-manteau, prépare sa mallette pour un soin complet en disant « voilà, voilà, j'arrive » à Dom Rimbare qui est affalé dans le fauteuil grisâtre. Elle enfile sa blouse blanche, s'assoit pour ôter son chapeau.

Elle est entièrement rassurée, forte et confiante lorsque, de ses doigts hypersensibles, elle effleure la longue épingle à chapeau bien effilée de son arrière arrière-grand-mère.